

tère, tandis que l'autre se recourbe en bas et se prolonge dans le muscle transverse, jusque près de la crête iliaque.

Celle de la deuxième artère lombaire, généralement très petite, se porte inférieurement dans l'épaisseur du muscle carré des lombes.

La branche antérieure de la troisième s'engage entre les muscles carré et transverse, descend obliquement vers la crête iliaque, et, parvenue au niveau du tiers postérieur de celle-ci, traverse les muscles abdominaux et va se perdre inférieurement dans les muscles fessiers, en s'anastomosant avec des rameaux de l'artère fessière de l'hypogastrique.

La branche antérieure de la quatrième est la plus volumineuse de toutes. Elle longe, en dehors, la crête iliaque, envoie des rameaux aux muscles iliaque et abdominaux antérieurs, traverse ces derniers et se ramifie dans les fessiers.

Lorsqu'il existe une cinquième lombaire, elle naît de l'artère sacrée moyenne, plus rarement de l'iliaque primitive. Du reste, elle se divise comme les autres en deux branches, dont la postérieure pénètre dans le canal vertébral par le cinquième trou de conjugaison, tandis que l'antérieure se recourbe en dehors, se perd dans le muscle iliaque et s'y anastomose avec l'artère iléo-lombaire.

§ 4. Branches terminales de l'aorte.

Les branches terminales de l'aorte sont au nombre de trois : la sacrée-moyenne et les deux iliaques primitives.

Artère sacrée moyenne.

L'artère sacrée moyenne est d'un volume médiocre. Elle naît de la partie postérieure et inférieure de l'aorte, au niveau de la dernière vertèbre lombaire et un peu au-dessus de l'origine des iliaques primitives. Elle descend verticalement derrière la veine iliaque primitive gauche, sur le milieu de la face antérieure du sacrum et du coccyx, et se termine sur ce dernier, tantôt en se perdant dans le muscle ischio-coccygien et le tissu cellulo-graisseux qui entoure le rectum, tantôt en se divisant en deux rameaux qui se recourbent de chaque côté, s'unissent avec la terminaison des sacrées latérales, et forment

deux arcades anastomotiques qui envoient inférieurement des rameaux dans les parties précédentes. Elle est recouverte en avant par les vaisseaux hémorroïdaux supérieurs, les nerfs du plexus hypogastrique et le rectum.

Dans son trajet, l'artère sacrée moyenne fournit un assez grand nombre de branches latérales : les supérieures, très petites, remplacent presque toujours la dernière lombaire, se portent transversalement en dehors et s'anastomosent avec les iléo-lombaires; les autres, plus volumineuses, répondent au milieu de chaque fausse vertèbre du sacrum, fournissent des rameaux périostiques à cet os, et vont s'anastomoser avec les branches internes des sacrées latérales.

Chez les animaux pourvus d'une queue, l'artère sacrée moyenne est très volumineuse et continue réellement l'aorte vers cette partie. Elle devient surtout très développée chez ceux qui manquent de membres abdominaux, comme les serpents.

Artères iliaques primitives.

Les artères iliaques primitives (*pelvi-crurales*, CHAUSS.) résultent de la bifurcation de l'aorte au niveau de la quatrième vertèbre lombaire environ. Elles sont à peu près de même volume, s'écartent l'une de l'autre sous un angle aigu, plus ouvert chez la femme que chez l'homme, descendent ensuite obliquement en dehors et en avant sur les parties latérales de la base du sacrum, et, parvenues près de la symphyse sacro-iliaque, se divisent en deux grosses branches qui constituent les artères hypogastrique et iliaque externe.

Dans ce court trajet, les iliaques primitives sont recouvertes, en avant par le péritoine, et croisées obliquement par les uretères et les vaisseaux spermatiques. En arrière la gauche est appliquée sur la dernière vertèbre des lombes, tandis que la droite s'en trouve séparée par l'origine des deux veines iliaques primitives. En dehors elles répondent au psoas, et la droite, en particulier, à la fin de la veine cave inférieure. En dedans elles sont séparées l'une de l'autre par un espace triangulaire occupé par du tissu cellulaire, par une portion de la veine iliaque primitive gauche et par l'artère sacrée moyenne.

Ce n'est que par rare exception qu'on a vu l'artère iliaque

primitive fournir la rénale, la spermatique et l'iléo-lombaire ; le plus souvent, en effet, elle ne donne que quelques ramuscules très-grêles aux uretères, aux ganglions lymphatiques voisins, aux parois des veines iliaques primitives et au péritoine.

Les artères iliaques primitives peuvent être plus courtes ou plus longues que de coutume, suivant que l'aorte elle-même se bifurque plus ou moins promptement que dans l'état ordinaire. On les a vues manquer quelquefois tout-à-fait, parce que leurs branches de division naissaient directement de l'aorte.

Artère hypogastrique (1).

L'artère hypogastrique, *iliaque interne*, (*pelvienne* CHAUSS.), descend un peu obliquement en avant dans l'excavation du bassin, au-devant de la symphyse sacro-iliaque, et décrit une légère courbure à convexité postérieure et externe. Elle est un peu moins volumineuse que l'iliaque externe, et, au bout d'un trajet d'un pouce à un pouce et demi, elle se divise en un grand nombre de branches qu'on distingue en *antérieures*, *postérieures*, *internes* et *inférieures*.

1° *Branches antérieures de l'artère hypogastrique.*

Les branches antérieures de l'hypogastrique sont les artères *ombilicale*, *vésicale* et *obturatrice*.

Artère ombilicale.

L'artère ombilicale est une des premières branches fournies par l'hypogastrique. Aussitôt après sa naissance, elle descend un peu obliquement en avant et en dedans, se recourbe ensuite de bas en haut sur la partie latérale de la vessie, remonte derrière la paroi antérieure de l'abdomen, soulève le péritoine au niveau

(1) Pour préparer l'artère hypogastrique, sciez le pubis du côté opposé, à un demi pouce en dehors de la symphyse; désarticulez du même côté le sacrum et l'os coxal; emportez celui-ci, renversez du côté de l'échancrure ainsi faite, les organes pelviens, et enlevez le tissu cellulo-graisseux sous-péritonéal.

Du reste, procédez à l'étude des branches de ce vaisseau dans l'ordre suivant : l'*ombilicale*, les *vésicales*, l'*obturatrice*, l'*hémorrhoidale moyenne*, l'*utérine* et la *vaginale* chez la femme, l'*iléo-lombaire*, la *fessière*, l'*ischiatique* et la *honteuse interne*.

de la région inguinale pour former les *deux fossettes inguinales externe et interne*, et après s'être rapprochée graduellement de l'ouraque, elle se termine avec lui à l'anneau ombilical.

Chez l'adulte l'artère ombilicale est oblitérée et réduite en un cordon ligamenteux, excepté près de son origine où elle envoie quelques rameaux à la vessie et à l'utérus chez la femme. Chez le fœtus, au contraire, perméable au sang dans toute son étendue, elle semble par son volume être la continuation de l'hypogastrique et même de l'iliaque primitive; elle sort de l'abdomen par l'ombilic, parcourt toute l'étendue du cordon ombilical en s'y contournant maintes fois, et arrive au placenta dans l'intérieur duquel elle se termine. (1)

Dans quelques cas très rares on ne trouve qu'une artère ombilicale: j'ai déposé deux exemples de cette anomalie dans les collections de la faculté.

Artères vésicales.

Les artères vésicales varient beaucoup sous le rapport du nombre et du volume et viennent de sources différentes: l'artère ombilicale en fournit ordinairement trois ou quatre; les artères obturatrices, honteuse interne et l'hémorrhoidale moyenne, en donnent quelques autres; mais la plus volumineuse de toutes est fournie de chaque côté chez l'homme par l'hypogastrique, et a été désignée par Chaussier sous le nom d'*artère vésico-prostatique*. (2) Elle descend obliquement en dedans et en avant, gagne le bas-fond de la vessie et s'y ramifie, en envoyant des rameaux à la prostate, aux vésicules séminales et aux canaux déférens.

Artère obturatrice.

L'artère obturatrice (*sous-pubienne*, CHAUSS.) naît ordinairement de l'hypogastrique ou de l'une de ses branches, de l'ombilicale, ou de la fessière, quelquefois aussi de l'iliaque externe près de l'épigastrique ou de celle-ci; on l'a vue même se détacher de l'extrémité supérieure de la crurale.

(1) Voyez *Embryologie*

(2) Cette artère est représentée, chez la femme, par les artères utérine et vaginale.

Dans l'état normal l'artère obturatrice se porte horizontalement d'arrière en avant, à côté du nerf obturateur, sur les côtés et au-dessous du détroit supérieur du bassin. Elle sort ensuite de cette cavité par le trou sous-pubien, et parvient ainsi à la partie supérieure et interne de la cuisse.

Peu après son origine, l'obturatrice donne une branche assez volumineuse qui remonte en dehors entre la fosse iliaque et le muscle de même nom, dans l'intérieur duquel elle se perd. Plus antérieurement, elle donne encore au muscle obturateur interne et aux ganglions lymphatiques du bassin. Ayant de s'engager dans le canal sous-pubien, elle envoie en dedans et en bas plusieurs rameaux à la face antérieure de la vessie. Un autre gagne la partie postérieure de la symphyse pubienne, s'y ramifie et s'anastomose avec celle du côté opposé (1).

En traversant le trou sous-pubien, l'artère obturatrice se divise en deux branches, l'une *interne*, l'autre *externe*.

La *branche interne ou antérieure* descend entre les deux premiers adducteurs, et se termine ordinairement plus ou moins bas, en s'anastomosant avec l'artère circonflète interne. Près de son origine, elle donne un rameau qui descend le long du bord interne du trou sous-pubien, puis se recourbe en dehors pour s'anastomoser avec un autre semblable provenant de la branche externe. Elle fournit successivement dans tout son trajet aux muscles obturateur externe, adducteurs, droit interne et pectiné; quelques-uns de ses rameaux se prolongent jusqu'à la peau de la partie interne et supérieure de la cuisse, à celle des bourses chez l'homme et des grandes lèvres chez la femme.

La *branche externe ou postérieure* située entre les deux muscles obturateurs, descend le long de la moitié externe du contour du trou ovalaire et parvient jusqu'au niveau de la tubérosité sciatique. Là elle se recourbe en dehors, passe sous le muscle carré, et se termine à la partie postérieure de la cuisse en s'anastomosant avec la branche descendante de l'artère sciatique. Quelquefois elle ne va pas si loin, et s'épuise tout de suite dans les deux muscles obturateurs. Dans le premier cas, elle

(1) N'étudiez la portion intra-pelvienne de l'obturatrice que plus tard, quand vous disséquerez les artères de la cuisse, la *circonflète interne* en particulier.

donne toujours plusieurs rameaux à ces deux muscles, au carré, à ceux de la cavité trochantérienne et au tissu cellulaire graisseux voisin. D'autres vont également à la capsule fibreuse iléo-fémorale. Un dernier pénètre dans l'articulation du même nom par l'échancrure inférieure de la cavité cotyloïde, et se termine dans le tissu cellulaire rougeâtre qui en remplit le fond.

Quand l'obturatrice naît de l'iliaque externe, ou de l'épigastrique, avant de s'engager dans le canal sous-pubien, elle descend obliquement en dedans, derrière la branche horizontale du pubis. Quand elle naît de l'artère crurale, elle remonte en dedans de la veine crurale, sur la face antérieure du pubis, se contourne sur lui, puis descend derrière le pubis pour reprendre sa direction ordinaire. Quelquefois l'artère obturatrice n'est qu'en partie produite par l'iliaque externe ou l'épigastrique: elle vient par deux racines de l'un de ces troncs et de l'hypogastrique; de sorte que l'on rencontre à la fois, sur le même sujet, l'origine normale et une origine *anormale* de cette artère.

2°. Branches postérieures de l'artère hypogastrique.

Les branches postérieures de l'hypogastrique sont les artères *iléo-lombaire*, *sacrée latérale* et *fessière*.

Artère iléo-lombaire.

Née ordinairement au niveau de la base du sacrum, de la partie postérieure de l'hypogastrique, quelquefois de la fessière, l'artère iléo-lombaire se porte obliquement en haut, en arrière et en dehors, au-devant du nerf lombo-sacré. Parvenue derrière le psoas, elle se divise en deux branches, l'une *ascendante*, l'autre *transverse*.

La *branche ascendante* se dirige verticalement en haut, sous le psoas, entre l'os iliaque et la dernière vertèbre lombaire, et se divise en rameaux nombreux qui se perdent dans les muscles psoas et carré des lombes, dans le sacrum et l'os des îles; l'un d'eux plus volumineux, pénètre dans le canal vertébral par le dernier trou de conjugaison de la région lombaire, et se distribue à la dure-mère rachidienne.

La *branche transverse ou iliaque* se dirige horizontalement en

dehors, sous le psoas et se divise bientôt en plusieurs rameaux, les uns, superficiels, qui rampent sous l'aponévrose iliaque, se distribuent au muscle de même nom et s'anastomosent avec la circonflexe iliaque; les autres plus profonds, qui se portent entre la fosse et le muscle iliaques et se ramifient dans ce dernier. L'un de ceux-ci pénètre dans l'os ileum par le trou nourricier principal qu'on remarque dans la fosse iliaque.

Artère sacrée latérale.

L'artère sacrée latérale naît de l'hypogastrique, souvent de la fessière, quelquefois de l'iléo-lombaire ou de l'ischiatique. Assez souvent il y en a deux de chaque côté.

Placée au-devant du muscle pyramidal et des nerfs sacrés, elle descend obliquement en dedans, au devant des trous sacrés antérieurs, et se termine sur le coccyx, en s'anastomosant avec la sacrée moyenne. Quelquefois, au contraire, elle s'arrête en route, pénètre dans le canal sacré par le troisième ou le quatrième trou sacré, s'y comporte comme les rameaux spinaux des lombaires ou des intercostales dans les parties correspondantes du canal vertébral; après quoi elle quitte le canal sacré par un trou sacré postérieur, et se perd dans les muscles des gouttières sacrées.

Quoi qu'il en soit, l'artère sacrée latérale fournit, en descendant au-devant du sacrum, des rameaux *internes* et des rameaux *externes ou postérieurs*. Les premiers se portent transversalement en dedans sur le sacrum, se ramifient dans le périoste de cet os, dans les ganglions lymphatiques voisins et s'anastomosent avec la sacrée moyenne. Les seconds fournissent des ramifications au muscle pyramidal, aux nerfs sacrés, et pénètrent par les trous sacrés, dans le canal du même nom où ils se divisent chacun en deux autres rameaux secondaires, dont l'un se distribue à la moelle et à ses enveloppes, tandis que l'autre sort par le trou sacré postérieur correspondant, et se termine dans l'extrémité inférieure des muscles postérieurs du tronc.

Artère fessière (1).

L'artère fessière, nommée aussi *iliaque postérieure*, est la branche la plus volumineuse fournie par l'hypogastrique. Elle descend un peu obliquement en arrière et en dehors, cachée par le bord supérieur du muscle pyramidal auquel elle envoie quelques rameaux, et sort du bassin par la partie supérieure de la grande échancrure sciatique, entre le nerf lombo-sacré et le premier nerf sacré. Arrivée à la partie postérieure du bassin, au-dessous du grand muscle grand fessier et sous le bord postérieur du moyen, elle se divise en deux branches, l'une *superficielle*, l'autre *profonde*.

La *branche superficielle* remonte obliquement en avant entre les muscles grand et moyen fessiers, dans chacun desquels elle se perd en se divisant en beaucoup de rameaux. Quelques uns de ceux-ci se prolongent jusqu'aux muscles des gouttières sacrées et aux tégumens; d'autres s'anastomosent avec la sciatique.

La *branche profonde* se porte entre le moyen et le petit fessiers, envoie un rameau nourricier à l'os iliaque et se divise en trois rameaux secondaires, l'un *supérieur*, l'autre *moyen* le troisième *inférieur*. Le premier remonte en avant, en décrivant une arcade à convexité supérieure autour de l'insertion iliaque du muscle petit fessier, et se termine près de l'épine iliaque antérieure et supérieure; la convexité de son arcade envoie des rameaux au muscle moyen fessier et sa concavité au petit. Le second, plus gros que le précédent, se porte transversalement en dehors sur le muscle petit fessier dont le sépare ordinairement beaucoup de graisse, et auquel il fournit beaucoup de ramifications; puis il se termine dans le moyen fessier jusque près de son attache inférieure. Le troisième, enfin, le plus petit de tous, envoie d'abord quelques ramuscules aux muscles pyramidal et petit fessier, descend ensuite sur ce dernier, le traverse, passe entre lui et l'os des îles, et va se ramifier en avant dans les muscles moyen fessier, crural antérieur et dans la capsule de l'articulation iléo-fémorale.

(1) Pour bien voir l'artère fessière et la sciatique, qu'il convient d'étudier en même temps, préparez les muscles fessiers, puis séparez l'un de l'autre avec soin le grand et le moyen, le moyen et le petit fessiers.

5° Branches internes de l'artère hypogastrique.

Les branches internes de l'artère hypogastrique sont, l'hémorrhoidale moyenne, et chez la femme l'utérine et la vaginale.

Artère hémorrhoidale moyenne.

L'artère hémorrhoidale moyenne varie beaucoup sous le rapport du volume et de l'origine. Elle est ordinairement très grêle; quelquefois même elle manque entièrement. Quand elle existe, elle naît tantôt de l'hypogastrique, tantôt de l'ischiatique, quelquefois de la honteuse interne. Elle descend ensuite obliquement en dedans sur la face antérieure du rectum, et s'y divise en s'anastomosant, en haut, avec les artères hémorrhoidales supérieures, en bas, avec les inférieures. Plusieurs de ces rameaux se portent, chez l'homme, au bas-fond de la vessie, aux vésicules séminales, aux canaux déférens et à la prostate, chez la femme, à la paroi postérieure du vagin.

Artère utérine.

L'artère utérine, très petite pendant l'état de vacuité de l'utérus, est au contraire très volumineuse pendant la grossesse. Née de l'hypogastrique ou de l'ombilicale, elle se porte transversalement en dedans, gagne la partie supérieure et latérale du vagin, lui envoie quelques rameaux, ainsi qu'à la vessie, puis elle se recourbe en haut, le long du bord correspondant de l'utérus.

Dans cette dernière partie de son trajet, elle fournit en avant et en arrière des rameaux transversaux qui se perdent dans l'épaisseur de l'utérus, et s'anastomosent sur la ligne médiane avec ceux du côté opposé. Vers l'insertion de la trompe, elle se divise en plusieurs branches qui se portent les unes à ce conduit, les autres au ligament rond, le plus grand nombre à l'ovaire, et qui s'anastomosent avec les spermatiques ou ovariennes.

Artère vaginale.

L'artère vaginale manque fréquemment. Quand elle existe, elle vient presque aussi souvent de la honteuse interne, de l'hémorrhoidale moyenne ou de l'ombilicale que de l'hypogastri-

que. Elle descend obliquement en dedans sur la partie latérale du vagin, envoie à la vessie un rameau assez volumineux, se subdivise après dans les parois vaginales, et se prolonge en arrière entre elles et le rectum, pour s'anastomoser par arcade avec celle du côté opposé.

Chez les jeunes sujets, l'artère vaginale est proportionnellement plus développée que chez la femme adulte.

4° Branches inférieures ou terminales de l'artère hypogastrique.

Les branches inférieures de l'artère hypogastrique, sont au nombre de deux : la sciatique et la honteuse interne.

Artère sciatique.

L'artère sciatique, *femoro-poplitée*. CHAUSS., naît de l'hypogastrique ou de la honteuse interne, ou encore de la fessière. Elle descend ensuite presque verticalement au-devant du plexus sacré et du muscle pyramidal, et sort du bassin par la partie inférieure de la grande échancrure sciatique, au-dessous du bord inférieur du muscle précédent, cachée par le grand fessier, en arrière du grand nerf sciatique et de l'artère honteuse interne.

Dans le bassin, cette artère envoie quelques ramuscules peu constants et peu importants au rectum, à la vessie et aux muscles pyramidal et releveur de l'anus.

Hors du bassin, elle se divise en plusieurs branches : une d'elles très grosse, descend sur la face interne du muscle grand fessier, s'y divise en un grand nombre de rameaux, se prolonge en arrière jusque sur les parties latérales du sacrum et du coccyx, et se termine dans les muscles ischio-coccygien et releveur de l'anus. Une autre branche, moins volumineuse, se distribue dans la moitié inférieure du muscle grand fessier, et dans le tissu cellulo-graisseux du voisinage. Une troisième enfin suit le trajet du grand nerf sciatique dont elle peut être considérée comme la satellite, fournit en haut des rameaux aux muscles grand fessier, obturateur interne, carré et jumeaux, envoie derrière le col du fémur une branche remarquable qui s'anastomose largement avec la circonflexe interne, et plus bas encore, d'autres rameaux qui se portent aux muscles biceps, demi-tendi-

neux, demi-membraneux et troisième adducteur, puis elle se termine à une hauteur variable à la partie postérieure de la cuisse, après avoir fourni dans tout son trajet des ramuscules au grand nerf sciatique, et s'être anastomosée avec les artères circonflèches et perforantes.

Artère honteuse interne (1).

L'artère honteuse interne (*sous-pubicque*, CHAUSS.) d'un volume variable, l'emporte rarement sous ce rapport sur la sciatique dont elle naît quelquefois. Elle descend verticalement, en décrivant des flexuosités, au-devant du plexus sacré et du muscle pyramidal, et sort du bassin par la partie inférieure de la grande échancrure sciatique, en avant de l'artère sciatique, dont la sépare seulement du tissu cellulo-graisseux. Bientôt elle se réfléchit sur l'épine sciatique, contourne successivement son bord postérieur et sa face extérieure, puis rentre dans le bassin, entre les deux ligamens sacro-sciatiens (2). Elle monte ensuite le long de la face interne du muscle obturateur interne, en dedans de la tubérosité sciatique et de la branche ascendante de l'ischion, et se trouve logée pendant tout ce trajet dans une petite gaine formée par un dédoublement de l'aponévrose moyenne du périnée. Enfin, parvenue au niveau du bord postérieur du muscle transverse, elle se divise en deux branches, l'une *superficielle*, l'autre *profonde*.

Dans le bassin, le tronc de l'artère honteuse interne fournit quelques rameaux peu importants à la vessie, aux vésicules séminales, à la prostate, au rectum, et, chez la femme, à la partie supérieure du vagin.

En dehors de l'épine sciatique, elle envoie quelques rameaux aux muscles fessiers.

(1) Pour préparer l'artère honteuse interne, mettez le bassin sur le bord d'une table; fléchissez les membres pelviens, fixez-les dans cette position de manière à faire saillir le périnée; isolez avec soin l'aponévrose périnéale inférieure et renversez-la d'avant en arrière, pour voir la branche superficielle de l'artère; alors la branche profonde ne sera plus cachée sur les côtes de l'arcade pubienne que par une lame de l'aponévrose moyenne du périnée qu'on devra inciser.

(2) Ainsi l'artère honteuse interne sort du bassin par le grand trou sciatique, et y rentre par le petit.

En dedans de la tubérosité de l'ischion, il en part plusieurs rameaux qui se portent au périoste de cette tubérosité et aux muscles qui s'y insèrent: un d'entre eux descend obliquement en dehors, derrière le grand trochanter, et s'anastomose avec l'artère circonflèche interne et la sciatique; d'autres vont au rectum et portent le nom d'artères *hémorrhoidales inférieures*.

Les artères *hémorrhoidales inférieures*, au nombre de deux de chaque côté, procèdent de la honteuse interne au niveau de la tubérosité sciatique. Elles percent aussitôt la gaine fibreuse dont j'ai parlé, traversent la dépression angulaire que forme l'aponévrose périnéale moyenne sur les côtés de l'anus, se portent transversalement vers celui-ci, et se perdent dans les muscles sphincter, releveur de l'anus, et dans la membrane muqueuse voisine, en s'y anastomosant avec les hémorrhoidales moyenne et supérieure.

Branche superficielle. La branche superficielle ou inférieure de l'artère honteuse interne, (*artère superficielle du périnée*, *périnéale* CHAUSS.) dirigée obliquement d'arrière en avant et de dehors en dedans, au dessous du muscle transverse et dans l'épaisseur de l'aponévrose superficielle du périnée, s'approche successivement de la partie médiane des bourses, et va, sous le nom d'*artère de la cloison*, se terminer dans la cloison du dartos, dans la peau du scrotum et de la partie inférieure de la verge.

Dans le trajet qu'elle parcourt, l'artère superficielle du périnée envoie quelques rameaux aux muscles transverse, ischio-et bulbo-caverneux, à la peau, au tissu cellulo-graisseux voisin, à la moitié antérieure du sphincter de l'anus et à la partie inférieure du rectum.

Branche profonde. La branche profonde ou supérieure de l'artère honteuse interne, (*artère ischio-pénienne* ou *clitoridienne*, CHAUSS.), est volumineuse, et peut être considérée comme la continuation du tronc de la honteuse interne. Renfermée dans une gaine fibreuse qui fait suite à la gaine qui renferme celle-ci, elle monte au dessus du muscle transverse du périnée, le long de la partie interne de la branche ascendante de l'ischion et au-dessus de la racine correspondante du corps caverneux. Elle envoie quelques rameaux aux muscles obturateur interne, ischio-caverneux, aux glandes de Cowper, et se divise bientôt en deux branches, l'*artère dorsale de l'organe excitateur* et celle